

LA PREHISTOIRE EST MORTE, VIVE L'ARCHEOLOGIE !

Jordi Estevez, Assumpcio Vila et Riker Yll*

*Une pensée qui stagne est
une pensée qui pourrit.
(Sorbonne 1968)*

Il y a des gens parmi nous qui se définissent comme préhistoriens parce qu'ils se sont dédiés à la reconstruction de la partie de l'Histoire sans écriture qu'on a dénommée (depuis 1851) Préhistoire. Elle est, en même temps, leur objet d'étude et la discipline humaniste à laquelle ils ont consacré leurs efforts.

Cette prise de position est, à notre avis, un piège démagogique. Il y a, nous en sommes d'accord, un grand sujet d'étude : le devenir des sociétés humaines. Autour de ce sujet un complexe d'approches est dédié à sa connaissance : les sciences sociales.

On ne peut pas définir la Préhistoire comme discipline différente de l'Histoire par un unique évènement historique. Etablir une coupure de l'objet d'étude d'ordre chronologique donnerait à la limite autant de sciences que de siècles. La volonté d'approfondir l'importance du fait de l'emploi de l'écriture (qui au commencement n'a été qu'une méthode de contrôle étatique), n'est plus qu'un reste de l'ancien sentiment de vouloir différencier "civilisé" de "sauvage".

Il faut que deux sciences différentes aient un objet d'étude et une méthodologie différents. Ni la simple chronologie, ni l'application des techniques qui sont presque toujours les mêmes, ne peuvent justifier cette distinction. Le terme de Préhistoire serait donc, au maximum, la dénomination d'un espace historique, et encore de limites imprécisées.

L'Histoire n'est que le devenir humain et on applique des sciences différentes à l'étude de ce devenir. L'archéologie (qui s'occupe des vestiges matériels) est la seule discipline qui peut étudier certaines époques. Pour d'autres on peut utiliser en plus d'autres sciences.

On reproche à l'archéologie de n'avoir pas une méthode propre autre que la technique de fouilles, d'être un amas de techniques et de sciences diverses telles que la géologie, la paléontologie... C'est une objection fautive du point de vue théorique : c'est comme dire que l'astronomie n'est pas une science avec méthodologie propre parce qu'elle utilise les connaissances et techniques de la chimie et de la physique ou les données de l'optique pour faire ses observations. Nous

* Version française des Auteurs.

avons discuté, par exemple, déjà dans une autre occasion (ESTEVEZ 1981) les différences qu'on doit faire entre une étude paléontologique et une étude des mêmes restes du point de vue archéologique : de l'exploitation des ressources animales par le groupe humain.

Finalement, même si on la reconnaît comme discipline, on met encore un nouvel obstacle, et cette fois-ci double : elle n'est pas une discipline scientifique mais humaniste parce qu'elle ne peut pas être expérimentale. Cela est le résultat d'une ignorance réelle de ce qu'est une "véritable" science et même de ce qu'est l'archéologie. Bien sûr, il est difficile de refaire une société quelconque empiriquement comme il est, disons, "difficile" pour les astronomes de refaire le Big-Bang, une étoile ou vérifier $E = mc^2$ (et rares sont les épistémologues qui nient leur caractère scientifique). Mais dans l'archéologie on arrive à refaire expérimentalement des objets, à retrouver des techniques, à reproduire une centaine de fois la construction des plus renommées cabanes du Paléolithique français et enfin à appliquer des modèles expérimentaux comme dans une autre science "véritable" quelconque. On parvient alors à l'argument final : elle ne peut pas être une science parce que dans le développement historique il n'y a pas de lois qu'on puisse découvrir. Ceci peut venir d'une conception méta-physique de l'homme (un être hors des lois physiques, avec une réponse de comportement qui ne peut pas être comprise rationnellement), ou bien d'une position relativiste devant l'histoire. A notre avis cette question a été résolue déjà clairement depuis le dernier siècle. On fera seulement une autre comparaison entre archéologie et science naturelle. Il est bien difficile (non impossible) d'isoler et de donner une explication aux comportements individuels du passé. De la même façon, il est difficile de prévoir le comportement d'une molécule concrète d'un gaz dans certaines conditions, mais on connaît, et ça c'est l'important, comment va réagir la masse du gaz (1).

Arrivés à ce point, il faut réfléchir sur le devenir même de l'archéologie, surtout dans le domaine de la recherche sur le paléolithique jusqu'au présent.

Dans une première époque on a donné une unique dimension à des objets archéologiques : la dimension chronologique. Ce paramètre a distingué les vrais objets des falsifications. Bien sûr, on s'intéresse à des objets qui démontrent l'intelligence supérieure de leurs auteurs : des beaux objets d'art.

C'est une période de vérification même de l'archéologie : on va vérifier les écrits : l'Iliade, la Bible..., on va fixer l'antiquité des racines de notre civilisation, c'est-à-dire le plus grand succès adaptatif et le plus haut degré évolutif de notre société occidentale relativement aux autres avec lesquelles on est en train d'établir des contacts coloniaux.

Peu à peu de nouvelles exigences socio-politiques ont imposé une autre dimension aux objets archéologiques : la dimension géographique. L'archéologie a été utilisée comme soutien à des justifications nationalistes : les celtes, les indo-européens, les germaniques, les gaulois et, chez nous en Espagne, "l'essence ethnique" méditerranéenne (ibérique) qui s'est mélangée avec la nordique (celtique) pour arriver à la véritable "essence espagnole celtibérique" : fière et courageuse quand elle se trouve devant une intention de colonisation (soit-elle romaine, arabe ou "bolchevik"). A ce propos, l'école de Kossina a formulé le concept instrumental de culture identifiée à ethnie (2). Et comme méthodologie s'impose le procédé de fixer l'aire de répartition des objets archéologiques, identifiés ensuite comme territoire de l'ethnie fabricatrice. On a employé la typologie des fossiles directeurs de culture, ou même un seul fossile directeur, comme lien entre ethnie et évidence archéologique.

(1) Plus sur cette question dans : ESTEVEZ, GASULL, LULL, SANAHUJA, VILA 1981.

(2) On trouve un très bon exposé de quelques unes des plus de 200 conceptions de cultures dans M. Livache (LIVACHE 1981).

Ce paradigme méthaphysique s'est répandu et installé triomphalement en Europe comme la philosophie socio-politique qui l'a engendré mais qui lui a survécu, en retardant au même temps l'avancement de la science archéologique.

L'Université a joué un rôle important dans cette continuité : si elle a bien été un centre de subversion de la société (en France elle l'a été spécialement), elle est aussi et surtout un centre de retransmission de "culture" et partant conservatrice.

Selon les paroles pertinentes de Klein (1979) on est arrivé en France (et par imitation aussi dans l'Etat espagnol) à une préhistoire "anti-évolutionniste, migrationniste, polycentrique ou mieux centripète avec lien génétique avec la "religion" (cela survient bien sûr à l'époque des abbés). On peut juger cette sentence trop dure mais le paradigme a été consacré d'une façon aussi dure.

Nous sommes tombés dans la tentation de faire un parallélisme avec les "Empires Galactiques auxquels nous a habitués Francis Carsac, avec toute la cour d'aristocrates, de traitres, de barons rebelles malins isolés, ses colonies plus ou moins fidèles et les mondes barbares de l'extérieur (parfois en contact avec les baronnets rebelles de l'intérieur). L'empereur disparu, l'Empire, sans dauphins, s'écroule et il faut faire une critique épistémologique pour ne pas refaire une semblable malfaçon sur ses cendres.

Pour donner un exemple de l'ancienne construction théorique rappelons ici brièvement le plus significatif : le Moustérien. Qu'est ce que c'est ? Même F. Bordes ne savait pas le définir (BORDES 1977) ni le délimiter chronologiquement ni géographiquement. C'est-à-dire que le Moustérien peut être tout et, à la fois, rien : il est contemporain de l'Acheuléen et du Paléolithique Supérieur, contemporain de l'Homo sapiens sapiens (à Qafzeh et Irhoud), non synchronique de l'Homo sapiens néandertalensis (à Saint-Césaire), avec indices (pourcentages) de racloirs entre 4,2 et 80,7 à Combe-Grenal même, indice Levallois (?) entre 0,6 et 28,9 (aussi à Combe-Grenal) ou jusqu'à 80 (à Carrière Ruquier) etc. On ne peut pas non plus dire qu'elle est l'industrie des deux premières phases du Würmien en France ; il y en a aussi, selon le même auteur, des autres : Vasconien, Asinipodien, Micoquien.

Et malgré tout... combien d'archéologues parlent de ce fantôme, de ce Moustérien, de ce qui n'existe pas ou qui ne se concrétise jamais... !

Une fois faite la première coupure dans le tissu de notre connaissance paléolithique nous allons plus profondément. Le maître du moustérien faisait, voici déjà longtemps, une classification des industries moustériennes selon quatre-cinq cultures. Reprenons les constatations qu'il faisait : "la tache d'huile moustérienne s'étend d'une façon imposante", "il y a quatre ou cinq types principaux de moustérien". Sur la première formulation on peut dire aussi que la méthode de F. Bordes s'est répandue d'une façon imposante juste avant l'expansion des cinq types de moustérien.

Après une nouvelle visite au Moustérien, vingt-cinq ans après (BORDES 1981), le panorama était en général tel que : en Allemagne, où on n'applique pas assez Bordes, il y a des types de Moustérien (Rheindalen, Kastein, Balve, Altmuhl) différents des cinq cosmopolites ; en Pologne et en Russie il y a des types moustériens occidentaux aussi bien avec, bien sûr, des éléments orientaux (pradniks). Par contre, dans des pays "fidèles" on trouve souvent au moins trois types standards, parfois accompagnés d'une "culture barbare" (Vasconien, Pontien, Micro-moustérien...).

Là où les gens avec "La Typologie" sont intervenus (en Afrique du Nord, en Proche Orient...) on a retrouvé quelques uns des types de moustérien, spécialement le Moustérien typique (celui-ci ne doit pas nous surprendre car c'est le plus atypique et, en conséquence le plus abondant).

Au fond, la distinction entre les différents types de moustérien "repose sur les styles (difficilement quantifiables) et en bonne part sur des variations de pourcentages et sur la présences-absence de certaines données typologiques".

L'élément "style" étant d'appréciation subjective et la méthode pour mesurer la variation des pourcentages, à la fin, aussi subjective (CLARKE ET KERRICH, 1976), il ne nous reste que le dernier élément. Il faut bien qu'il y ait des pointes bifaces dans le Moustérien de tradition acheuléenne, la retouche Quina dans le Moustérien Quina, cette dernière et la taille Levallois dans le Moustérien de la Ferrassie (le plus rare car il y a deux conditions restrictives), des denticulés dans le Moustérien à denticulés et si on ne trouve pas un tiroir apte il faudra ouvrir celui du Moustérien typique (à moins qu'on ne trouve des bifaces et on recommencerait).

Mais suivons la démarche. L'explication des faits "constatés" est la suivante : il y a cinq groupes ethniques différenciés qui se "baladent" pendant des millénaires sans qu'il existe entre eux de grands contacts.

Le premier corollaire qu'on fait dériver est : il y a correspondance entre ethnie et industrie. De tel sorte qu'il y a, par exemple, une liaison entre les "présapiens" de l'Acheuléen, un présapiens jamais trouvé du Moustérien de tradition acheuléenne et l'Homo sapiens sapiens du "Périgordien" inférieur.

La découverte de Saint-Césaire, loin de le satisfaire par le lien phylétique qu'on pourrait réaffirmer entre Moustérien de tradition acheuléenne et Castelperronien, lui déplait à cause du bouleversement qu'elle signifie pour la présomption de filiation ethnique.

De quelle façon a été vérifié ce corollaire ? :

- 1) Par une analogie avec les Hopi-Navajo (BORDES 1981).
- 2) "L'homme échange plus volontiers ses gènes que ses coutumes" (BORDES 1968).
- 3) "Un homme pouvait probablement vivre et mourir sans avoir rencontré quelqu'un d'une autre culture, bien qu'il lui soit connu que les autres, ceux qui fabriquent des bifaces, vivent de l'autre côté de la rivière" (BORDES 1968). Mot qui nous rappelle le nom d'une seule renommée de livres de science fiction (Fleuve noir) comme cette vérification.
- 4) Même s'il avait existé un changement de groupe (rapt de femmes) rien ne changerait au niveau de l'industrie, où l'influence de cette(s) dame(s) disparaît après sa mort (1). Ici Bordes descend au niveau d'explication des comportements individuels et de leur transcendance dans le niveau social. Malheureusement l'instrument pour discerner l'importance de l'individu dans le changement social que cet auteur emploie c'était comme l'astronome qui prétendrait étudier les planètes avec de simples lunettes.

Restaient encor dans la nébuleuse, des formulations qui ne vérifient pas les autres corollaires possibles qu'on pourrait déduire de l'hypothèse inductive. Comme, par exemple, celui selon lequel n'existe pas une limitation ambientale sur l'industrie (ethnie) et, en conséquence, il y a une relation très vague entre forme et fonction des outils. Ni celui-ci ni le contraire, proposé par L. Binford (1973), n'ont été encore suffisamment vérifiés, malgré la déjà longue controverse sur ce sujet commencée avec S.A. Semenov en 1970.

Dans le mouvement dialectique, la négation de l'ancienne thèse, qui y est déjà contenue, est nécessaire pour arriver à la nouvelle et révolutionnaire construction théorique, ou pour mieux dire : pour progresser dans notre connaissance des sociétés du passé, il est nécessaire de constater que ce que l'on croyait savoir n'est plus vrai (vingt-cinq ans après).

Il faudrait savoir qu'un complexe lithique en soi n'est rien de plus et ne peut rien dire d'autre. On doit donner aux objets archéologiques une nouvelle dimension : la dimension economico-sociale. C'est là où les complexes lithiques

(1) "Et si une femme du Moustérien type Quina était enlevée par un homme du Moustérien de tradition acheuléenne, peut-être continuait-elle à fabriquer les raclours épais de sa tribu (on en trouve sporadiquement dans le Moustérien de tradition acheuléenne), mais il est plus que probable qu'après sa mort personne n'en fabriquait plus". (BORDES 1968).

sont insérés ; d'où et où ils ont leur contenu et sa signification, en même temps qu'ils font partie du caractère général de son contexte (formation socio-économique).

Et ça veut dire qu'il faudra employer les outils statistiques et analytiques dont nous disposons déjà (LAPLACE 1974, 75, 80...) et être au courant des autres qui sont en train de se développer pour les adapter à nos buts parce qu'il faudra mesurer la variabilité avec grande précision et non seulement l'apprécier subjectivement.

Mais plus encore, il faudra aller jusqu'aux dernières explications de ces variations : que signifie une homogénéité ou, question encore plus difficile, que signifient les différences des complexes industriels au niveau de la structure socio-économique ?

Jusqu'à présent nous avons fait quelques essais dans cette direction sur la région de Vilanova de Sau, Barcelone (VILA, YLL, ESTEVEZ, 1981) et dans ce cas là (il faut le signaler) l'homogénéité entre deux niveaux a été relativement facile à identifier comme produit de la même unité sociale, dans une période semblable en durée et activités. Mais quand apparaissent des différences... En partie elles ont été explicables par un véritable développement technique (plus de rentabilité dans le travail), par des changements dans les activités et leur intensité. On a trouvé aussi des éléments dont les hypothèses explicatives (soient d'ordre économique ou socio-idéologique) ont été difficiles à vérifier.

On ne peut pas dire maintenant que le chemin pour reconstruire l'histoire des sociétés du passé est long. En réalité il n'existe pas. Il faut le construire avec les outils analytiques dont on dispose déjà, ceux qu'on construira et avancer armés de nouveaux concepts instrumentaux.

BIBLIOGRAPHIE

- BINFORD L.R., 1973 - Interassemblage variability-the mousterian and the functional argument en The Explanation of Culture Change, p. 227-254, Ed. C. Renfrew, London.
- BORDES F., 1968 - El mundo del Hombre Cuaternario, Madrid ou trad. franç. Le Paléolithique dans le monde, p. 144-145, l'Univers des Connaissances, Hachette.
- BORDES F., 1977 - Time and A ace limits of the Mousterien, en Stone tools as cultural markers, ed. R.V.S. Wright, Canberra.
- BORDES F., 1981 - Vingt-cinq ans après : le complexe moustérien revisité en Bull. de la S.P.F., 78,3 p. 77-87.
- ESTEVEZ J., 1980 - Paleontologia/arqueologia versus arqueozoologia/paleo-economia en actas de la 1è Reunión sobre Metodologia en Arqueologia, Soria, (sous presse).
- ESTEVEZ J., VILA A., YLL R., 1981 - Approximation aux processus de travail imbriqués dans l'industrie lithique en Dialektikê 1981, p. 1-14.
- ESTEVEZ J., GASULL P., LULL V., SANAHUJA E., VILA A., 1980 - Arqueologia como arqueologia en Actas de la 1è Reunion sobre Metodologia en Arqueologia, Soria, (sous presse).
- LAPLACE G., 1974 - La typologie analytique et structurale en Banque de Données archéologiques, 1972, C.N.R.S., Marseille.
- LAPLACE G., 1979-80 - Le "lien" comme mesure de l'information dans un tableau de contingence en Dialektikê Cahiers de Typologie Analytique, 1979-80, p. 1-15.
- LAPLACE G., 1979-80 - Distance du Khi 2 et algorithmes de classification hiérarchique en Dialektikê, Idem, p.22-37

- LAPLACE G., LIVACHE M., 1975 - Précisions sur la démarche de l'analyse structurale en Dialektikê Cahiers de Typologie Analytique, 1975, p. 8-21.
- LEVEQUE F. et VANDERMEERSCH B., 1981 - Le Néandertalien de Saint-Césaire en La Recherche n° 119, vol. 12, p. 242-244.
- SEMENOV S.A., 1970 - The forms and functions of the oldest tools en Quartär 21, p. 1-20.
- VILA A., 1981 - Els processos de treball en el Paleolític i el seu desenvolupament. These doctorat. Univ. Barcelona.